

[Texte]

Dr. Saucier: Yes. In the very poor groups this is true, day care can have a kind of cognitive stimulation—higher stimulation—and then prepare the child better for school.

Ms Mitchell: Of course, even the better nutrition helps their brain development and so on, does it not?

Dr. Saucier: That is right.

Ms Mitchell: As well as their physical co-ordination.

I just wanted to draw a further comment from your stress on the importance of child care programs as an extension of the family. I agree very much with that. It seems to me that is another argument for the government's really giving fairly strong support to the non-profit sector, where there is not only more involvement of parents in decision-making and control of the centre but in the daily life of the centre, so there is more interaction.

Dr. Saucier: That is right.

Ms Mitchell: I would think it is less likely to happen in profit-making day care, where the "fringe benefits" are more restricted.

Dr. Saucier: Yes.

Ms Mitchell: We had witnesses yesterday here from one of the very large commercial child care centres that are developing as chains. We had a huge book with all the references in it. They had beautiful pictures of the physical lay-out and all the swimming pools and the attractive facilities and so on. But if you looked closer into the program, it was all very regimented. It was very large, to start with—about 100 children in a big centre. They were all very regimented. There were themes for each month as to what the children should do. There are even little report cards on what their achievement should be at age three. So I wondered about some of the quality, from a child development point of view, at that level.

Dr. Saucier: That is right. I always say to my medical students beware of the day care centres that do not let you in at any time. With some you have to have an appointment to get in, this type of thing. Something is wrong there. There is no real access. So you are right. You have to be careful.

For one thing, it is just too big. What is the upper limit? Is it 60 or something like that? I do not know. There must be some studies on numbers—

Ms Mitchell: It is far too institutionalized.

Dr. Saucier: Otherwise it becomes, as I say, a factory.

Ms Mitchell: Sure.

Dr. Saucier: So that is the real problem. Another point, at least in Quebec—I do not know about elsewhere—because of

[Traduction]

rare à tomber enceintes pendant l'adolescence et, d'une manière générale, beaucoup plus sains.

M. Saucier: Oui. Chez les gens très pauvres, cela est vrai car les garderies peuvent stimuler les mécanismes d'acquisition des connaissances—c'est-à-dire une stimulation d'ordre élevé—qui prépare mieux l'enfant à l'école.

Mme Mitchell: Bien sûr, même une bonne alimentation contribue au développement du cerveau n'est-ce pas?

M. Saucier: C'est exact.

Mme Mitchell: Ainsi qu'à la coordination physique.

Je voulais simplement vous poser une autre question à l'égard de l'importance que vous attachez aux programmes de garde d'enfants en tant que prolongement de la famille. Je suis tout à fait d'accord avec cela. Il me semble que cela constitue un argument supplémentaire pour l'adoption, par le gouvernement, de mesures favorisant nettement le secteur à but non lucratif, où non seulement les parents participent plus aux décisions et au fonctionnement de la garderie mais où, dans le cadre des activités quotidiennes de la garderie, on constate une plus grande interaction.

M. Saucier: Effectivement.

Mme Mitchell: Je pense que cela se passe moins fréquemment dans les garderies à but lucratif et où les «avantages sociaux» sont plus limités.

M. Saucier: Effectivement.

Mme Mitchell: Nous avons entendu hier les représentants de grandes garderies commerciales qui sont en train de mettre sur pied un système de succursales. On nous a présenté un gros livre contenant des tas de citations. Il y avait de belles photos sur les locaux et sur les piscines et les beaux immeubles et ainsi de suite. Mais si vous examiniez plus à fond le programme, vous trouveriez beaucoup d'embrigadement. D'abord, les groupes sont très large—à peu près 100 enfants dans une grande garderie. Et les enfants sont enrégimentés. Il y a un thème pour chaque mois afin d'orienter l'activité des enfants. Il y a même des petits carnets de notes où on inscrit les résultats attendus à l'âge de trois ans. Je me suis donc posée des questions sur la qualité du développement des enfants confiés à de tels centres.

M. Saucier: C'est exact. Je dis toujours à mes étudiants en médecine de se méfier des garderies qui ne vous permettent pas de venir à l'heure que vous voulez. Dans certaines garderies, il faut avoir un rendez-vous pour entrer et ainsi de suite. Il y a quelque chose qui ne va pas là-dedans. Il y a un manque d'accès. Vous avez donc raison, il faut faire attention.

D'abord, quel est le nombre maximum? Est-ce 60 ou quelque chose comme cela? Je ne sais pas. Il doit bien exister des travaux portant sur les chiffres...

Mme Mitchell: C'est beaucoup trop impersonnel.

M. Saucier: Oui, car ça devient alors une usine.

Mme Mitchell: Bien évidemment.

M. Saucier: Voilà où est le problème. Un autre aspect de la question, du moins au Québec—je ne sais pas ce qu'il en est